

Homélie pour mes 20 ans d'ordination Cathédrale Saint Etienne d'Auxerre Samedi 6 juillet 2024.

*«Tu leur diras : “Ainsi parle le Seigneur Dieu...”
Alors, qu’ils écoutent ou qu’ils n’écoutent pas
– c’est une engeance de rebelles ! –
ils sauront qu’il y a un prophète au milieu d’eux».*



Ne vous inquiétez pas, je n’ai pas l’intention de vous servir ce soir un discours sur la haute vocation du prêtre appelé à être, à la suite d’Ézéchiël, ce prophète au milieu d’un peuple de rebelles au visage dur et au cœur obstiné.

Je ne vous le dirai pas, parce que je le crois de moins en moins, parce que je crois que le seul véritable prophète, c’est le Christ, et que le peuple de rebelles c’est nous, c’est vous et moi, qui chercherons probablement jusqu’à la fin de nos jours à faire la volonté du Dieu vivant, sans y parvenir jamais autrement que par instant, quand il nous arrive d’aimer jusqu’à la déchirure de l’âme...

Ce peuple au visage dur et obstiné, qui se dresse pourtant sur la pointe de ses pieds pour apercevoir la cité de Dieu dans laquelle règnera toute justice et toute justesse, c’est moi – et ici je dis « c’est moi » comme tout un chacun doit être capable de se remettre en question face à la Parole... Nous sommes si prompts à retourner la Parole contre le monde, comme une arme, au lieu de la laisser nous transpercer. Oui, c’est bien à moi – comme à vous – que s’adresse cette présence du Christ : nous savons qu’il y a un prophète au milieu de nous ; nous le savons, et nous ne l’écoutons pas

toujours, nous le voyons, et nous ne vivons pas selon ce que nous contemplons ; nous le comprenons, mais nous ne choisissons pas d’en vivre toujours...

C’est sur cette distance entre Celui qui est la vie et ce que nous vivons, qui constitue notre route, c’est cette distance qui est le tissu-même de la tente-Église dressée en ce monde entre l’ici et la promesse, c’est cette distance qui constitue la matière ultime de notre chair d’humanité entre la pourriture et la Gloire. C’est cette distance qu’habitent naturellement les enseignants et les chercheurs, comme des abeilles allant sans cesse de la ruche aux buissons de fleurs, et c’est cette distance qui fonde l’essence même de la Théologie.

Dans ma découverte de la foi chrétienne, je crois avoir été d’abord séduit par le Christ incarnant dans sa chair la proximité de Dieu, mais, dans un second temps, j’ai aussi découvert à quel point ce qu’il rendait proche ne serait jamais vulgairement à portée de main... Ce que le Christ rend proche c’est l’inaccessible qui demeurera toujours un don, une grâce... Et c’est la logique même de l’Amour... Quand on en arrive à réduire l’être aimé à du proche sans distance, c’est qu’on l’a digéré. Il faut au

contraire réentendre les mots du psaume de ce dimanche : « Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel » (Psaume 122). Oui, j'ai les yeux levés vers toi Seigneur, vers toi qui n'est pas à ma portée, et je ne cesserai jamais de me réjouir de ta volonté de me rejoindre, et tous ceux que j'aime et qui s'intéressent à ma vie sont un écho de cette bonne nouvelle qui s'éteindrait sans la distance.

C'est donc aussi dans la conscience de plus en plus vive de cette distance, pour cette distance, à cause de cette distance, que j'ai quitté ce lieu aimé, que j'ai laissé derrière moi ce que je savais à peu près faire, pour me rendre sur la frontière, sur la crête qu'est l'Université, entre les deux versants de la montagne, pour bâtir après tant d'autres théologiens, et avec tant d'autres, une petite tour de garde, une sorte de vigie faite de pierres, de bois, des mots de la tradition et des mèches de la raison qui nous aident à percer la réalité du quotidien. C'est dans ce poste de veille que nous vivons notre vocation de garder, avec ceux qui ont la charge d'enseigner dans l'Église, le merveilleux trésor de la distance.

Cette petite vigie, ce poste de veille, c'est l'espace minuscule de ma recherche, cet étrange territoire, singulier, plein de moi-même, encombré de mon monde, de mes questions, de mes peurs, de mes désirs, de mes quêtes, à partir duquel pourtant, je cherche à rejoindre du regard de la raison le Mystère infini du Royaume qui vient : notre vie de théologiens n'est qu'un tracé de cap sur une carte, un doigt pointé vers l'horizon, et ces caps, ces trajectoires sont autant de garants de l'intégrité de la distance nous séparant de Dieu et du Royaume. Je crois de tout mon être que la pente naturelle de l'homme est de tout ramener à ce qu'il connaît déjà ; nous l'avons vu dans l'Évangile de ce dimanche, les gens de Nazareth entendant Jésus parler dans la synagogue le jour du Sabbat, étaient frappés d'étonnement, mais ils répondaient à la stupeur de la nouveauté qui surgissait sous leurs yeux en la tirant désespérément vers leurs terriers de certitudes : « N'est-il pas le charpentier,

le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon... ? et ils étaient profondément choqués à son sujet ». Au choc de la Vérité qui vient, nous répondons souvent par la peur que cette vérité soit trop grande, trop vaste, trop distante, et nous la tirons à nous comme une chose à maîtriser pour apaiser nos peurs, et nous tuons l'Amour et la Vérité...

Dans un monde où la brutalité fait recette de la façon la plus obscène qui soit, dans un temps où les désirs d'immédiateté et les simplismes fourrés aux mensonges emportent l'adhésion des foules, notre Église a le devoir de chérir la distance : cette bienheureuse béatitude de la distance qui règne de toujours à toujours dans le cœur de la Trinité entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint garantissant l'immensité de la Relation ; cette distance feu du creuset du monde, fondant la relation entre le Créateur et la Créature ; cette distance qui fait de notre relation à Dieu la bergerie de toutes nos relations imparfaites, ces relations de peur et d'attraction, ces relations intéressées et gratuites, ces relations de méfiance et de confiance, de concorde et de haine, toutes appelées à être un jour définitivement liées dans la vérité du seul véritable Amour.

Malheureusement, l'Église n'est pas exempte des tentations qui menacent toutes les sociétés humaines, et nous voyons tous monter en nous la faim de posséder Dieu, de posséder la Vérité et de tenir à nos principes moraux plus qu'à l'Évangile. La théologie qui n'existe que par et dans la distance avec le Mystère de Dieu, par les formulations toujours à renouveler pour rester fidèles à la Tradition, est en grave danger dans ce climat étrange, mais elle ne l'est pas plus que toutes les formes de la culture et de l'intelligence de l'existence : quand les forces brutales de l'efficacité à tout prix et celles de la résolution simple des problèmes compliqués s'insinuent dans un terrain humain quel qu'il soit, elles font toujours passer la distance pour un obstacle, la culture pour un loisir, la recherche de comprendre l'autre pour un

temps perdu. Et dans l'Église c'est la même chose : les théologiens sont au mieux des rêveurs, au pire des gêneurs de la véritable évangélisation qui est plus pensée comme une technique de bras de fer que comme une quête passionnée des merveilles que Dieu a semé et sème en permanence dans le monde, par sa grâce...

Vingt ans après être devenu prêtre par le Sacrement reçu à l'endroit précis où je vous parle en cet instant, je voudrais aujourd'hui rendre grâce pour la distance qui s'est installée au fil du temps entre ce que j'ai désiré être et ce que je suis devenu... Je ne veux pas m'accuser de n'avoir pas collé à mes projets d'alors, sans distance, sans écart, mais je veux rendre grâce pour ces pas de côté, pour ces innombrables allers-retours entre ce que je croyais être et ce que tant d'hommes et de femmes éloignés de nos cercles bon-catholiques m'ont fait devenir par leurs attentes secrètes de Dieu...

Je voudrais rendre grâce pour toutes les désillusions humaines et religieuses qui m'empêchent aujourd'hui de trouver un refuge dans les sécurités d'un statut clérical que certains glorifient encore pour mieux oublier le trésor de la Grâce.... Je sais maintenant suffisamment ce qu'est un prêtre pour ne

plus me laisser berner par les images d'Épinal... Je ne suis qu'un pauvre portant chasuble pour être témoin de la Miséricorde de Dieu couvrant le monde.

Aujourd'hui, je voudrais vous dire : si vous rencontrez des prêtres qui cherchent à témoigner d'autre chose en mettant le doigt sur vos misères, qui vous disent que la distance avec le Royaume est abolie par leur pouvoir, qui vous donnent la recette de la grâce et la carte pour traverser les déserts de l'âme, fuyez !! rappelez-vous les mots de Dieu adressés à Paul et entendus dans la deuxième lecture de la messe de ce dimanche : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Oui, la grâce nous suffit, elle suffit à continuer la route, à espérer, à aimer, même quand on ne sent pas couler en nous tout l'Amour qu'on désirerait recevoir, elle suffit à regarder l'autre comme un frère, même si l'étrange étranger –si différent – demeure inquiétant, elle suffit même quand on s'apprête à prendre dans ses mains le pain et le vin pour les déposer sur l'Autel, et que tout notre être limité grince et craque à l'approche de Celui qui vient faire de ce pauvre pain et de ce vin, souvent aigre, la demeure de sa présence.

Père Arnaud MONTOUX

